

dimanche, le plus pauvre ouvrier dépense tout ce qu'il possède : il va à la campagne, seul ou en famille, boire du vin nouveau ou déjeuner, ou passer la journée au Wurstel-Prater, où les cirques, les cabarets, les Tziganes, les orgues de Barbarie le passionnent.



OFFICIER DE UHLANS
(tenue de ville).

D'après un dessin de Myrbach.

Il s'amuse bruyamment, mais jamais grossièrement. Le Viennois est poli, surtout avec les femmes. Dans une foule, il crie, il bouscule, mais en jouant ; il parle d'ailleurs plus qu'il ne boit, et les hommes ivres à Vienne sont rarement des Viennois. On peut dire qu'il y a une éducation populaire viennoise.

Goguenard, le Viennois est rarement cruel ; sa férocité ne s'exerce que dans la raillerie : il est vrai de dire que là il ne ménage rien ni personne. Sa patience est grande dans tout ce qui est grand, et, chose particulière, elle lui fait complètement défaut dans ce qui est petit : une habitude prise dans un lieu où il s'amuse, si elle est contrariée, peut lui faire perdre en un instant toutes ses qualités réelles en même temps que celles qu'il puise dans son scepticisme ; mais le Viennois connaît si bien le Viennois, qu'il excite rarement l'irri-

tabilité de ses concitoyens, ce qui fait qu'on est, sauf exception, presque toujours en présence du « bon enfant » dans le premier venu à Vienne.

La grande bourgeoisie de Vienne, que j'appelle grande pour la distinguer de la petite, et qui comprend surtout les familles dans lesquelles s'exercent les professions libérales, est tout à fait exceptionnelle : honnête, active, travailleuse, instruite, lettrée, tous les artistes, tous les écrivains sortent de ses rangs ; elle est sympathique au suprême degré ; les femmes y sont belles, et les hommes y sont extrêmement distingués. Elle a une grande influence, elle est riche, et c'est elle, on peut le dire, qui gouverne l'Autriche. La haute bourgeoisie s'honore d'être restée peuple de sentiments, c'est-à-dire sincèrement démocratique.

La capitale de l'Autriche n'est pas purement allemande, comme on le croit : les Tchèques, les Hongrois, les Italiens s'y sont mêlés, et le sol de Vienne a fait de cette mixture le bourgeois le plus



UNE BLANCHISSEUSE.

D'après un dessin de Myrbach.